reux possible? Le mémoire fut fort remarqué, il était du reste tout-à-fait dans les idées du temps. Il commençait par demander ce qu'était le bonheur, et répondait de jouir complètement de la vie de la manière la plus conforme à notre organisation morale et physique. Devenu empereur, il causa un jour de cette circonstance avec M. de Talleyrand : celui-ci en courtisan habile lui rapporta au bout de huit jours le fameux mémoire qu'il avait fait déterrer des archives de l'Académie de Lyon : c'était en hiver, l'Empereur le prit, en lut quelques pages et jeta au feu cette production de sa jeunesse. Comme on ne s'avise jamais de tout, disait l'Empereur, M. de Talleyrand ne s'était pas donné le temps d'en faire prendre copie (1). » La connaissance de ce passage donna, comme on le pense, lieu à des recherches de la part de l'Académie de Lyon, et, des renseignements recueillis, il résulte que le prix proposé pour la question donnée par l'abbé Raynal, ne fut pas décerné en l'année 1791, aucun des mémoires envoyés n'en ayant été jugé digne. Le prix fut donc prorogé à l'année 1793, et le sujet modifié en ces termes : Dans l'état actuel de nos mœurs, quelles vérités et quels sentiments la philosophie et les lettres devaient-elles inculquer et développer avec force pour le plus grand bien de la génération présente? L'auteur qui fut, cette fois, jugé digne de la couronne, était M. P. C. T. Daunou, qui habitait alors rue Saint-Honoré, n° 330, à Paris.

Le fait de l'enlèvement du mémoire de Buonaparte est exact. L'Académie avait été, en 1793, dépouillée de ses livres et manuscrits, qui ne furent restitués qu'en l'année 1826. En 1829, la sœur de M. Tabard qui avait été conservateur de la Bibliothèque publique, fit rétablir dans les archives de l'Académie trois cartons contenant des mémoires de divers concours. Une lettre de M. Tabard et un billet de M. Bureau de Pusy,

(1) Ce discours n'a pas été perdu. Un des frères de Napoléon, qui en avait été dépositaire, en avait pris une copie. C'est cette copie que le général Gourgaud publia en 1826. (Baudouin, Paris, in-8, — Voir dans la *Revue du Lyonnais* un article intitulé : *Concours de Napoléon pour un prix proposé par l'Académie de Lyon*, tome VI, p. 375.